

Les Imbitables

Oui, l'art est difficile, mais reconnaissons que la critique n'est pas non plus de la tarte. Heureusement encore que la musique s'est inventé des paroles : le critique peut alors ergoter sur leur qualité littéraire... Mais, en ce qui concerne la musique en soi, le critique patauge. Soit il exprime son ressentiment sur telle juxtaposition de notes, soit aligne les références à tels groupes, inter-prètes ou styles, soit fait n'importe quoi. **Bayon** est grand critique à *Libération*. Chacun de ses rares papiers dicte à ses confrères la ligne à suivre. À propos du dernier album de Cabrel, Bayon écrit (*Libé*, 29/03) : « Cette touche de désuétude peut-être médiocre (ou l'inverse) et sûrement mélancolique, confinant chez le bonhomme au misérabilisme, est ce qui de lui nous touche directement. » Ah. Mais à part ça, le dernier Cabrel, il est comment ?

« En douze rengaines bricolées au grenier et enregistrées à Paris, toutes bientôt mémorables, le chanteur populaire remplit son contrat de confiance. Sans déroger. Ni par pensée, ni par parole, ni par le son. » Mais encore... « C'est une approche du non-lieu. » Mais, putain de bordel, tu le trouves bien cet album à la con, oui ou merde ? « C'est quand on ne l'attend pas, au détour de ce mirliton pour Obélix amoureux de bulles de savon et de "perles d'eau claires", que le charme comme un brin de chaume pique les yeux et perce le cœur de cible. » En conclusion, le Cabrel est p'têt' ben bien, p'têt' ben qu'non (ou l'inverse).

Nik Cohn, critique rock à *Rolling Stones*, ne s'embarrassait pas, lui, de circonvolutions. À propos de Dusty Springfield, il écrit : « une chanteuse compétente qui se maquillait trop ». À propos des Beatles : « Mon sentiment personnel est que Lennon était réellement talentueux et McCartney pas vraiment. » Clapton : « On le prenait pour Dieu, et du

coup, un petit talent de guitariste lui paraissait insuffisant; alors il a paniqué. » Les Doors : « Au final, l'éventail de leurs possibilités restait minimal et certaines des chansons les plus poétiques de Morrison étaient atroces. » Nik Cohn étala sa mauvaise foi jubilatoire en 1968 dans ce qui est devenu le premier ouvrage sur le rock, *A wop bop a loo bop a lop bam boom*, révisé en 1972 et enfin disponible aujourd'hui en français aux éditions Allia.

Le jour où Bayon sortira une compile de ses articles (sur Bashung, Christophe, Dick Rivers, Duteil, etc.), elle aura sa place entre l'autobiographie de Raymond Devos et le discours d'investiture de Michel Rocard devant l'Assemblée nationale en 1988. Promis.

Ah, nous apprenons à l'instant qu'au Concours de tee-shirts mouillés organisé par l'Amicale des Bikers de Pougne-hérison, Pascal Obispo n'a reçu aucune récompense. C'est vilain.

CRITIQUE DE CRITIQUES

C'EST UN PEU
MÉCHANT, MAIS
BAYON ÉCRIT UN PEU
COMME
BASHUNG
CHANTE.

